

## **Femmes et représentations du féminin au cœur de la littérature française et de l'Histoire\***

**Nieves IBEAS-VUELTA**

*Universidad de Zaragoza*

nibeas@unizar.es



Mercè Boixareu dirige ce volume centré sur la représentation de l'Histoire dans la littérature, après la publication de *L'Histoire de l'Espagne dans la littérature française* (Champion, Paris, 2003) et de *L'Histoire de la France dans la littérature espagnole. Entre francophobie défensive et admiration francophile* (Champion, Paris, 2011), codirigés avec Robin Lefere. Le livre est soutenu par une excellente préface de Michèle Perrot qui le place « au carrefour des silences inégaux de la littérature et de l'histoire » (8). Le regard est tourné vers les femmes et « le féminin » dans un contexte où l'imaginaire « constitue un écran de la féminité ». À l'issue de décennies de recherches féministes à propos de l'écriture féminine et du rôle des auteures dans l'histoire littéraire, Mercè

Boixareu, passionnée par les représentations historiques, consacre essentiellement cette dernière étude à des figures féminines et au processus de « fictionnalisation » du personnage à partir d'un corpus qui exclut les genres historiographiques et tous les genres autoréférentiels.

---

\* À propos de l'ouvrage dirigé par Mercè Boixareu, *Figures féminines de l'histoire occidentale dans la littérature française*, édité par Esther Juan-Oliva et Ángela M. Romera-Pintor, avec Préface de Michelle Perrot (Paris, Honoré Champion, 2016, 484 p. ISBN : 9782745344557).

Dans sa présentation, Boixareu expose la perspective de genre suivie et relie avec succès les contributions d'une trentaine de spécialistes français.e.s et espagnol.e.s de la littérature et de l'histoire des femmes autour de la transformation de certaines femmes en figures littéraires « dans le double sens de “personnage marquant”, mais surtout de construction poétique » (15). Une fois explicitée la volonté d'inscrire l'étude dans une Histoire générale des représentations des femmes et, au-delà, dans une Histoire des mentalités, le livre s'arrête sur le rôle des femmes dans l'Histoire et s'interroge sur la fonction politique, éthique ou esthétique des personnages étudiés ainsi que sur les rapports entre les sexes dans une Histoire androcentrique sur la base d'un double critère : la chronologie qui a trait aux genres, auteurs et œuvres, et les figures représentées.

L'Introduction au volume contient une réflexion théorique et un très bref rappel historique sur l'Histoire des femmes. Daniel-Henri Pageaux aborde la figure féminine, qui n'est pas toujours reconnue par l'Histoire en tant qu'acteur historique (23). Il commence par poser la question du personnage historique féminin sur la base d'une sélection de noms français extraits du *Dictionnaire de l'Histoire* de Michel Mourre (Paris, Bordas, 1995) et explore les manuels d'histoire dérivés du grand programme de scolarisation de la III<sup>e</sup> République pour conclure que le personnage féminin « est à chercher dans les à-côtés de l'Histoire, dans une sorte d'Histoire “parallèle” » (26) et « en fragments successifs » (28).

Un premier groupe de travaux procure des repères historiques très utiles comme cadre général de référence. Partant de l'écriture, Cristina Segura propose une réflexion passionnante sur les rapports des femmes aux modèles qui leur ont été destinés dans la réalité sociale et aux normes patriarcales, sur leur rôle dans le développement culturel, économique et social, dans leurs vies et dans la construction de l'histoire, ainsi que sur le rôle qui leur a été attribué dans l'histoire (38-50). M.<sup>a</sup> Victoria López-Cordón Cortezo se penche sur les femmes du pouvoir de l'Ancien Régime (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) dans le cadre des croyances et des pratiques religieuses et rappelle les changements entraînés par les humanistes au sujet de l'éducation des femmes dans les milieux privilégiés (51-60). La création d'un nouvel espace politique et l'émergence de nouveaux débats nés de la Révolution française de 1789 sont le point de départ de l'étude remarquable d'Ana Clara Guerrero à propos des revendications sociales des féministes au XIX<sup>e</sup> siècle, de l'organisation des femmes pour défendre leurs intérêts, et des changements induits jusqu'en 1914 (61-67). Pilar Díaz Sánchez part précisément du début de ce siècle traversé par deux grands conflits armés qui marquent la période, et propose une chronologie propre dans le cas de l'histoire des femmes (69-75).

La première partie du volumen, « Genre et auteurs » réalise un parcours chronologique à travers la tragédie, les romans et les nouvelles historiques. Meritxell Simó analyse l'image des dames de la noblesse occitane du XII<sup>e</sup> siècle transmise par la litté-

ration des troubadours, dans la *canço*, les *vidas* et *razos* des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et plus particulièrement l'image ambiguë et contradictoire d'Aliénor d'Aquitaine, petite-fille, mère et mécène de troubadours (79-93). L'étude d'Isabel de Riquer porte sur les dames du *Testament* de François Villon, rédigé en 1461, et s'en tient à une des pièces les plus célèbres, la *Ballade des dames du temps jadis*, pour analyser avec détail une série de portraits féminins, regroupés selon l'histoire et les mythes littéraires (95-106). L'époque de la Renaissance est envisagée par Caridad Martínez, qui s'arrête sur quelques figures féminines historiques qui ont traversé les siècles grâce à leur production propre, à leur rôle comme protectrices des lettres, ou à leur présence dans des œuvres littéraires (107-119), alors que María Pilar Suárez traite le rôle des femmes et du féminin dans le théâtre de la même période à propos d'un ensemble de personnages considérés exemplaires (121-134), encore très souvent représentées au XVII<sup>e</sup> siècle, comme le montre Tiphaine Karsenti (135-150). Christian Zonza attire précisément l'attention sur l'émergence de la nouvelle historique dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, qui suscite très vite l'intérêt pour les femmes, et analyse la réception des œuvres, les retentissements textuels et paratextuels (151-163). En ce qui concerne la tragédie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Irene Aguilà-Solana aborde le rôle des héroïnes combattantes et, en même temps, victimes dans des œuvres composées par des auteurs « aux buts distincts à des moments séparés dans le temps » (165-177). Le XIX<sup>e</sup> siècle arrivé, les images mythiques sur des femmes de la Révolution qui ont connu une destinée tragique abondent dans un contexte de combat, comme le rappelle Béatrice Didier, qui présente une galerie de figures de tendances politiques diverses, écrivaines et femmes qui sont objet de violentes polémiques (179-183). À propos de ce siècle fécond en production romanesque, où « la femme se révèle souvent l'agent de l'Histoire », Àngels Santa se questionne sur les rapports entre le roman populaire et le roman historique (185-198), Odile Krakovitch, sur les femmes de pouvoir dans le théâtre romantique (199-213), et Antonio Álvarez de la Rosa, sur l'illusion du mythe rêvé, reconnue et incarnée ici dans l'imaginaire collectif de l'époque, Salammbô (215-223).

L'analyse du discours scolaire ouvre l'ensemble de contributions à propos du XX<sup>e</sup> siècle dans cette première partie. Laurence Boudart centre son travail sur la présence des femmes illustres, réelles ou mythologiques, dans les manuels scolaires français entre 1850 et 1950 (p. 225-233). Les femmes ont été soumises très souvent au silence lors des événements de conflit, comme l'atteste Michèle Perrot (*Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998) et Carme Figuerola se donne pour but d'identifier les traces laissées dans les lettres par des femmes ayant vécu les deux guerres mondiales et la guerre d'Espagne (235-250). Le roman historique prend place dans la variété des genres romanesques aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles avec une grande vitalité, et Àngels Santa aborde les figures historiques dans les séries, où les femmes restent nombreuses (251-264). Pour terminer, déjà au tournant du troisième millénaire, Au-

rélie Adler s'interroge sur le discours du féminisme et du genre dans la fiction contemporaine, en particulier dans le roman historique qui entremêle registre fictionnel et registre factuel, et se décline désormais sous la forme de pseudo-mémoires, de biographies rêvées ou de « biofictions » (265-278).

La deuxième partie du volume, « Femmes de pouvoir. Combattantes. Intellectuelles et artistes » fait surtout référence à l'Histoire du passé, dans laquelle les écrivain.e.s vont souvent puiser leurs personnages. Antonio Domínguez Leiva centre son analyse sur le roman antique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et d'une manière particulière sur Messaline (281-294). Mercè Boixareu étudie la légende d'Inès de Castro et le personnage de Constance de Castille pour aborder la réalité historique atroce des femmes liées aux intérêts dynastiques (295-308). La figure littéraire de Jeanne d'Arc est analysée à partir de trois points de vue : María Pilar Suárez s'occupe de la construction du personnage littéraire entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, dont le premier grand portrait est élaboré dans le *Ditié de Jeanne d'Arc* de Christine de Pizan (309-320) ; Julie Deraumont considère son évolution du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, comme sainte et patriote (321-334), et Ángela Magdalena Romera-Pintor s'attaque à la récupération de cette figure littéraire dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans le théâtre (335-348). Toujours par rapport à des femmes significatives dans l'Histoire, M.<sup>a</sup> Soledad Arredondo analyse l'image d'une Marguerite de Navarre mécène, écrivaine et figure littéraire, ainsi que la réception contemporaine de son œuvre (349-364), et Éliane Viennot récupère la figure de Marguerite de Valois, « l'une des premières plumes féminines » de la littérature française, jusqu'à nos jours, et ses *Mémoires*, « le premier grand succès éditorial d'un écrit de femme » (365-378). Par ailleurs, la contribution de Christian Zonza s'articule autour du personnage d'Élisabeth I<sup>re</sup>, emblème de figure historique sombre qui a suscité l'intérêt des historiens et des auteurs de fictions historiques (379-391), et celle de Brigitte Leguen met en lumière le talent de George Sand pour sortir de l'altérité et s'auto-représenter au travers de ses œuvres (393-402). Toujours au XIX<sup>e</sup> siècle, Béatrice Didier examine les femmes-artistes de l'époque romantique et le mythe de la femme-artiste (403-410) et André Bénit, la figure historique et romanesque de Charlotte de Belgique, impératrice et régente du Mexique (411-424).

Le volume incorpore une récapitulation des contributions (425-446) et un très utile index comprenant les noms des personnages historiques féminins étudiés. Enfin, les conclusions de la professeure Mercè Boixareu fournissent la perspective d'un ensemble hétérogène et pluridisciplinaire axé sur « Les femmes et le pouvoir », « Les femmes et la pensée : intellectuelles et artistes », « Fonctions », « Stéréotypes. Misogynie. Féminisme » et « La représentation littéraire des figures féminines historiques et l'Histoire des Femmes ». Consciente de l'ampleur du sujet, des limites du corpus déterminé et du caractère synthétique des études, Boixareu présente ces conclusions comme des réflexions finales appelées à être « nuancées ou corrigées par des

études ponctuelles » et met en évidence combien l'examen de la portée idéologique de certains textes par rapport à la féminité et aux femmes constitue un domaine de recherche profond et complexe. La spécialiste nous invite au débat littéraire et historique au nom d'un programme ambitieux qu'elle a voulu ouvert dès le début (447-472), et cette lectrice suggère précisément la convenance et la nécessité d'entreprendre une réflexion poussée et actualisée sur la valeur et les effets de l'application d'une perspective féministe dans les études portant sur l'écriture des femmes et sur leur inscription dans l'histoire littéraire.